

## 2.2. Le mythe de la décadence de la cité

4. Gellius, *Nuits attiques* 16, 13, 8-9 : *Sed coloniarum alia necessitudo est; non enim veniunt extrinsecus in civitatem nec suis radicibus nituntur, sed ex civitate quasi propagatae sunt et iura instituta que omnia populi Romani, non sui arbitrii, habent.* 9 *Quae tamen condicio, cum sit magis obnoxia et minus libera, potior tamen et praestabilior existimatur propter amplitudinem maiestatem que populi Romani, cuius istae coloniae quasi effigies parvae simulacra que esse quaedam videntur, et simul quia obscura oblitterata que sunt municipiorum iura, quibus uti iam per innotitiam non queunt.*

5. Gellius, *Nuits attiques* 16, 13, 6 : *Municipes ergo sunt cives Romani ex municipiis legibus suis et suo iure utentes, muneris tantum cum populo Romano honorari participes, a quo munere capessendo appellati videntur, nullis aliis necessitatibus neque ulla populi Romani lege adstricti, nisi in quam populus eorum fundus factus est.*

5. • Fr. Jacques, dans Fr. Jacques, J. Scheid, *Rome et l'intégration de l'empire (44 av. J.-C. – 260 ap. J.-C.)*. Tome I. *Les structures de l'empire romain*, Paris 1990, 209 suiv.

• P. Le Roux, *Romains d'Espagne. Cités et politique dans les provinces, du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. – III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.*, Paris 1995.

6. Gellius, *Nuits attiques* 18, 7, 5 :  
... *dici ... 'civitatem' et pro loco et oppido et pro iure quoque omnium et pro hominum multitudine...*

7. Allemand : Stadt au lieu de Stadtstaat, « État-cité »

### 3. L'individu dans la cité

3.1. Quelle était la place de l'individu dans ces cités ?

3.2. L'individu et les différentes communautés des cités

8. Actes des Apôtres 16, 19-40.

9. Actes des apôtres 21, 22-27, 32.

10. Sénèque, *De la clémence* 1, 24, 1: *Decretum est aliquando de senatus sententia, ut seruos a liberis cultus distingueret; deinde apparuit, quantum periculum immineret, si serui nostri nulerare nos coepissent.*

### 3.3. La population des cités

11. Lex coloniae Genetivae ch. 126 = M. Crawford et al., *Roman Statutes*, Londres 1996, 414 (César/ Domitien, fin du I<sup>er</sup> s. ap. n. è.) :

<sup>29</sup> *Iiur, aed(ilis), praef(ectus) quicumque c(oloniae) G(enetivae) I(uliae) ludos scaenicos faciet, si <sup>30</sup>ue quis alius c(oloniae) G(enetivae) I(uliae) ludos faciet, colonos Geneti/uos inscolasque hospites atuentores ita sessum du/cito, ita locum dato <at>tribuito atsignato, uti d(e) e(a) r(e) de / eo loco dando atsignando decuriones ... decreuerint.*

« Celui, quel qu'il soit, qui en tant que duumvir, édile ou préfet organisera des jeux scéniques pour la Colonie Genetiva Iulia, ou si quelqu'un d'autre organisera des jeux scéniques pour la Colonie Genetiva Iulia, doit conduire pour qu'ils s'assoient les colons de Genetiva, les

incolae, les hôtes et les visiteurs, et il devra garantir, attribuer ou assigner une place de la manière que les décurions ...auront décrétée. »

12. Inscriptiones Latinae Selectae 1374 (Aquilée, 105 ap. J.-C.) :

... *sacratissimum principem / Traianum A[ugustum decreuisse rogatu ei]us, ut incolae ... muneri[bus nobiscum fungantur]...*

« ... (qu'il soit connu) que le très saint prince Trajan Auguste a décrété sur sa proposition que les incolae ... remplissent les charges (*munus*) avec nous ».

13. Lex municipii Malacitani, ch. 53 (82-84 ap. J.-C.) :

*Quicumque in eo municipio comitia Iuiris, / item aedilibus, item quaestoribus rogan/dis habebit, ex curiis sorte ducito unam, / in qua incolae, qui ciues R(omani) Latiniue ciues / erunt, suffragium ferant, eisque in ea cu/ria suffragi latio esto.*

« Celui qui dans ce municipes tiendra des comices pour faire élire des duumvirs, des édiles ou des questeurs, tire au sort parmi toutes l'une des curies dans laquelle les citoyens romains ou les citoyens Latins expriment leur suffrage, et qu'ils aient le droit de voter dans cette curie. »

14. Inscriptiones Latinae Selectae 3395 (Menjibar, Bétique)

*Sacrum / Polluci / Sex. Quintius / Sex. Q. Succes/sini lib(ertus) Fortu/natus ob hono/rem VIuir(atu)s ex d(ecreto) / ordinis soluta pe/cunia petente po/pulo donum de / sua pecunia, / dato epulo ci/uibus et incolis et / circensibus factis / d(onum) d(edit).*

15. Inscriptiones Latinae Selectae 6916 (Lora del Rio, Bétique).

*L(ucio) Lucretio Seuero / Patriciensi (= Cordubensi) / et in municipio / Flauio Axatitano / ex incolatu decurioni, / statuam quam testamento / s(uo) poni sibi iussit . datis sportulis / decurio[nibus m.]/ m(unicipii)F(lauii) Axatitani .../ ... simus XII.*

16. Fr. Jacques, dans Fr. Jacques, J. Scheid, *Rome et l'intégration de l'empire (44 av. J.-C. – 260 ap. J.-C.). Tome I. Les structures de l'empire romain*, Paris 1990, 209 suiv

17. Ulpien, = *Digeste* 50, 1, 27, 1 :

*Si qui negotia sua non in colonia, sed in municipio semper agit, in illo uendit emit contrahit, in eo foro balineo spectaculis utitur, ibi festos dies celebrat, omnibus denique municipii commodis, nullis coloniarum fruitur, ibi magis habere domicilium, quam ubi colendi causa deuersatur.*

« Si quelqu'un a des fonds de terre dans une colonie, et qu'il fasse ses affaires non dans cette colonie, mais dans un municipes où il demeure ordinairement, où il achète, vend et contracte, où il a la jouissance des foires, des bains, des spectacles, enfin, où il participe à tous les avantages que n'ont point les colonies, il est plutôt censé avoir son domicile dans cette ville que dans le lieu où il ne séjourne que pour s'y occuper d'agriculture. »

18. Modestin, Règles, 3 = *Dig* 50, 1, 34 : *Incola iam muneribus publicis destinatus nisi perfecto munere incolatui renuntiare non potest.*

« Un résident qui en cette qualité est appelé à des fonctions publiques, ne peut quitter la ville avant de les avoir entièrement remplies. »

19. ≠ *Imperium Romanum*, mais *Res Publica Populi Romani*

20. Cicéron, *Discours sur sa maison* 136 : *Quid ? cum Licinia, uirgo Vestalis summo loco nata, sanctissimo sacerdotio praedita, T(ito) Flaminio Q(uinto) Metello consulibus, aram et aediculam et pulvinar sub Saxo dedicasset, nonne eam rem ex auctoritate senatus ad hoc collegium Sex. Iulius praetor rettulit ? cum P(ublius) Scaeuola pontifex maximus pro collegio respondit « Quod in loco publico Licinia Gai Filia iniussu Populi dedicasset, sacrum non uiderier ».*

« Et quand la Vestale Licinia, de la plus haute naissance, revêtue du plus pur sacerdoce, eut consacré, sous le consulat de Titus Flaminius et de Quintus Metellus (= 120 av. n. è.), un autel, une chapelle et un lit sacré au pied du Rocher (= *Aventin*), le préteur Sex(tus) Iulius n'a-t-il pas ; sur l'avis du Sénat, consulté ce collègue (= *celui des pontifes*) sur la question ? et alors le grand pontife Publius Scaevola répondit pour le collègue 'que la dédicace faite en un lieu public par Licinia, fille de Gaius, sans l'ordre du peuple ne paraissait pas avoir un caractère sacré'. »

21. Wilfried Nippel, « Von den „Altertümern“ zur „Kulturgeschichte“ », dans F. de Polignac, P. Schmitt Pantel, *Public et privé en Grèce ancienne : lieux, conduites, pratiques* (Ktema vol. 23), Strasbourg 1998, 17-24.

22. François Hartog, *Le XIXe siècle et l'histoire. Le cas Fustel de Coulanges*, Paris 1988, 30-31.

23. Jakob Burckhard, *Griechische Kulturgeschichte* (1898-1902), Munich 1977, 4, 366 : les premiers pas vers la vie privée apparaissent seulement après l'abandon de la polis ; 4, 554 : c'est en libérant le citoyen de son lien à la polis, que les monarques hellénistiques lui donnèrent la possibilité d'une vie privée libre.

#### 4. La religion civique, un discours de l'élite ?

##### 4.1. Les arguments

24. Gregory Woolf, « Polis-Religion and its Alternatives in the Roman Provinces », dans H. Cancik, J. Rüpke (éds.), *Römische Reichsreligion und Provinzialreligion*, Tübingen 1997, 71-84.

25. Stefan Krauter, *Bürgerrecht und Kultteilnahme. Politische und kultische Rechte und Pflichten in griechische Poleis, Rom und antikem Judentum* (Beihefte zur Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde der älteren Kirche, 127), Berlin-New York 2004, 25.

26. Krauter, *Bürgerrecht* 25 : « Die Rolle dieser Elite ... deren religionspolitisches Agieren mit der Abgrenzung von *religio* und *superstitio* zu einfach beschrieben ist, da ein breiter, vielleicht der für das Erleben von Religion entscheidende Bereich außer Betracht bleibt, wird nur in einigen Beiträgen... reflektiert ».

« *un large domaine, sans doute essentiel pour l'expérience du religieux* »

27. Bendlin, « Ein wenig Sinn für Religiosität ... », dans *Archiv für Religionsgeschichte* 8, 2006, 253, note 61 : d'après Wilamowitz Wissowa aurait été un latiniste, « dem das Sprachliche fern » liegt, qui serait éloigné de tout ce qui relève de la langue.

28. Moses I. Finley, *Mythe, mémoire, histoire*, Paris 1981.

29. P. Veyne, *Foucault. Sa pensée, sa personne*, Paris 2008, 14 : « Pour Foucault comme pour Nietzsche, William James, Austin, Wittgenstein, Ian Hacking et bien d'autres, chacun avec ses propres vues, la connaissance ne peut pas être le miroir fidèle de la réalité ; ... Foucault ne croit pas à ce miroir, à cette conception 'spéculaire' du savoir ; selon lui, l'objet en sa matérialité ne peut pas être séparé des cadres formels à travers lesquels nous le connaissons et que Foucault, d'un mot mal choisi, appelle 'discours'. Tout est là. Mal comprise, cette conception de la vérité comme non-correspondance au réel a fait croire que selon Foucault, les fous n'étaient pas fous et que parler de folie était de l'idéologie ».

30. Foucault, *Dits et Écrits*, Paris 1994, I, 56 : « Non pas passer les universaux à la râpe de l'histoire, mais faire passer l'histoire au fil d'une pensée qui refuse les universaux ».  
Veyne, *Foucault* 19 : « Heuristiquement il vaut mieux partir du détail des pratiques, de ce qui se faisait et se disait, et faire l'effort intellectuel d'en expliciter le discours ; c'est plus fécond ... que de partir d'une idée générale et bien connue, car on risque alors de s'en tenir à cette idée, sans apercevoir les différences ultimes et décisives qui la réduiraient à néant. »

31. Georg Simmel, *Die Religion*, Francfort 1912, 96 (trad. fr. 1998).

32. Numa Denis Fustel de Coulanges, *La cité antique. Essai sur le culte, le droit, les institutions de la Grèce et de Rome*, Paris 1864, 246 suiv. : « Si l'on veut donner la définition exacte du citoyen, il faut dire que c'est l'homme qui a la religion de la cité. L'étranger au contraire est celui qui n'a pas accès au culte, celui que les dieux de la cité ne protègent pas et qui n'a pas même le droit de les invoquer. »

33. E. Gibbon, *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire* (1776-1788), Londres 1896, I, 28-33.

Cf. F. E. Manuel, *The Eighteenth Century Confronts the Gods*, Cambridge Mass. 1959, 180 suiv.

34. Krauter, 25 : « ... da ein breiter, vielleicht der für das Erleben von Religion entscheidende Bereich außer Betracht bleibt ».

« un large domaine, sans doute essentiel pour l'expérience du religieux ».

Cf. Cancik RGG Antike 541

#### 4.2. Le discours de Varron

35. Augustin, *Cité de Dieu* 6, 4 :

*Quid ipse Varro, quem dolemus in rebus diuinis ludos scaenicos, quamuis non iudicio proprio, posuisse, cum ad deos colendos multis locis uelut religiosus hortetur, nonne ita confitetur non se illa iudicio suo sequi, quae ciuitatem Romanam instituisse commemorat, ut, si eam ciuitatem nouam constitueret, ex naturae potius formula deos nominaque eorum se fuisse dedicaturum non dubitat confiteri ? Sed iam quoniam in uetere populo esset, acceptam ab antiquis nominum et cognominum historiam tenere, ut tradita est, debere se dicit, et ad eum finem illa scribere ac perscrutari, ut potius eos magis colere quam despiciere uult.*

« Varron lui-même qui, à mon grand regret, et non toutefois de son propre jugement, range les jeux scéniques parmi les choses concernant les dieux, lorsqu'en plusieurs endroits de ses écrits il exhorte avec un certain accent de piété à honorer les dieux, Varron ne fait-il pas l'aveu qu'il est loin de suivre par inclination d'esprit les rites dont il attribue l'institution à la cité ? Et il ne craint pas d'avouer encore que, s'il avait à constituer de nouveau la cité, les dieux et les noms

des dieux qu'il voudrait consacrer, il les chercherait plutôt dans les principes de l'ordre naturel. Mais comme ces antiques récits sur les divinités, sur leurs noms et leurs surnoms, ont été admis par les générations passées, il doit, dit-il, s'en tenir fidèlement aux traditions ; et l'objectif qu'il se propose dans ses recherches est de porter le peuple à la piété plutôt qu'au mépris pour les dieux. »

36. Augustin, *Cité de Dieu* 6, 4 : *prior est ... pictor quam tabula picta, prior faber quam aedificium, ita priores sunt ciuitates quam ea, quae a ciuitatibus instituta sunt.*

« le peintre est antérieur au tableau, l'artisan est antérieur à l'édifice, et de la même manière les cités sont antérieures aux institutions des cités. »

37. Augustin, *Cité de Dieu* 6, 4 :

« Ce n'est ... pas que Varron veuille préférer les choses humaines aux divines, mais c'est qu'il ne veut pas préférer l'imaginaire au réel. Car lorsqu'il traite la question humaine, il s'appuie sur l'histoire des faits accomplis. Quant à la question divine, que peut-il invoquer ? des opinions vaines et chimériques ».

38. Minucius Felix, *Octavius* 5, 5 : *Nec inmerito, cum tantum absit ab exploratione diuina humana mediocritas, ut neque quae supra nos caelo suspensa sublata sunt neque quae infra terram profunda demersa sunt aut scire sit datum aut scrutari permissum aut stuprare religiosum, et beati satisque prudentes iure uideamur, si secundum illud uetus sapientis oraculum nosmet ipsos familiariter nouerimus.*

« ... la nature intermédiaire de l'homme est si éloignée de pouvoir explorer le divin qu'aussi bien les corps suspendus au-dessus de nous dans les hauteurs du ciel que ceux qui sont plongés dans les profondeurs de la terre, il ne nous est ni donné de les connaître ni permis de les scruter, il est même impie de les violer, et que nous pouvons nous croire assez heureux et assez sages si, suivant l'antique adage d'un philosophe, nous nous connaissons nous-mêmes intimement. »

39. Symmaque, *Relatio* 3, 10 : *Uno itinere non potest perueniri ad tam grande secretum.*

« On ne peut parvenir par une seule voie à un si grand mystère. »

## 5. La fonction identitaire de la religion civique

40. Chr. Sourvinou-Inwood, « What is polis-religion ? » (1990) = « Qu'est-ce que la religion de la polis ? » dans Oswyn Murray, Simon Price (éds.), *La cité grecque d'Homère à Alexandre*, Paris 1992, 335-366.

41. M. Beard, J. North, S. Price, *Religions of Rome. I. A History*, Cambridge 1998, 214-215 : « But in the early history of the city of Rome, and in other states in the ancient world, where political descent and where access to religious rites was coextensive with political rights, ... » (= *Religions de Rome*, Paris 2006, 211).

### 5. 1. Les catégories religieuses des Romains

42. Stefan Krauter, *Bürgerrecht und Kulturteilnahme. Politische und kultische Rechte und Pflichten in griechische Poleis, Rom und antikem Judentum* (Beihefte zur Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde der älteren Kirche, 127), Berlin-New York 2004, 115 : « Die Römer kannten ebensowenig wie die Griechen einen Begriff für das, was wir als Religion bezeichnen. »

43. Festus, *Abrégé du dictionnaire de Verrius Flaccus*, p. 284 édition Lindsay : *Publica sacra, quae publico sumptu pro populo fiunt, quaeque pro montibus, pagis, curis, sacellis: at privata, quae pro singulis hominibus, familiis, gentibus fiunt.*

44. Ulpian, *Institutiones* 1 (Digeste 1,1,1,2) : *publicum ius in sacris, in sacerdotibus, in magistratibus consistit.*

« Le droit public comprend les *sacra*, les prêtres et les magistrats ».

## 5.2. Le prétendu échec d'homogénéisation de la religion civique

45. Gregory Woolf, « Polis-Religion and its Alternatives in the Roman Provinces », dans H. Cancik, J. Rüpke (éds.), *Römische Reichsreligion und Provinzialreligion*, Tübingen 1997, 71-84.

46. Krauter, *Bürgerrecht*, 116 suiv.

47. J. Scheid, « Græco ritu : a typically Roman way of honouring the gods », dans *Havard Studies in Classical Philology* 97, 1995 (1998), 15-31.

48. Krauter, *Bürgerrecht*, 118 : « Überblickt man die verschiedenen Kategorien, nach denen die Römer selbst ihre Religion einzuteilen versuchten, so entsteht das Bild einer verwirrenden, in sich widersprüchlichen Vielfalt. »

49. Gregory Woolf, « Polis-Religion », 76 : « Second, the emphasis on public rituals leaves little room for some aspects of religion that seem to have been very important to some ancients, myth for example, or even some prominent deities, for example Silvanus or the *Matres*, who never received public cult. »

50. *Inscriptiones Latinae Selectae* 5466 (Colonie de Philippes, Macédoine, aedicula): *P. Hostilius Philadelphus / ob honor(em) aedilitat(is), titulum poliuuit / de suo et nomina sodal(ium) inscripsit eorum / qui munera posuerunt:/ Domitius Primigenius stauam aeream Siluani cum aede./ etc.*

51. *Inscriptiones Latinae Selectae* 3841 (Lambèse, Numidie) :

<i>Ioui Valenti</i>	(vacat)	<i>Aesculapio et Saluti</i>	(vacat)	<i>Silvano</i>
<i>has aedes</i>	(vacat)	<i>Imp(erator) M(arcus) Aurelius Antoninus Aug. pont(ifex) max(imus) et</i>	<i>per leg(ionem) III</i>	
		<i>Imp(erator) Caesar L(ucius) Aurelius Verus Augustus</i>	<i>Aug(ustam) fece</i>	
		runt		

52. Répression du culte d'Isis :

58 av. n.è. éloignement des autels des places publiques Varron, *Antiquités Divines*, fr 46 a-b Carthage

53 av. n.è. destruction des autels Cassius Dion, *Histoire romaine* 40, 47, 3 sq

50 av. n.è. idem, Valerius Maximus, *Fait et dits mémorables* =1, 3, 4 (Iulius Paris)

48 av. n.è. destruction de son temenos, Dion 42, 26, 2.